

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2022)  
**Heft:** 4

**Artikel:** L'OSINT outil indispensable dans le nouvel espace informationnel des conflits  
**Autor:** Fachot, Morand  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035361>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Les antennes satellites de BBCM.

### Renseignement

## L'OSINT outil indispensable dans le nouvel espace informationnel des conflits

**Morand Fachot**

Association for International Broadcasting (AIB)

**L'**OSINT (acronyme pour Open Source Intelligence – Renseignement d'origine sources ouvertes) représente une ressource incomparable pour les gouvernements et leurs agences de sécurité civiles et militaires, bien plus importante en termes de volume que le renseignement obtenu de manière clandestine ou par les diplomates en poste à l'étranger, sources qu'OSINT ne remplace pas mais complète.

### OSINT : Mythe et réalités

Le terme OSINT a été de plus en plus utilisé ces dernières années grâce entre autres, à la couverture dans les médias

traditionnels de plusieurs événements internationaux dont certains détails précis avaient été révélés, en partie, par des enquêtes minutieuses de la part d'organisations utilisant Internet, les médias traditionnels et les réseaux sociaux. La plus connue, qui bénéficie d'une réputation méritée de sérieux, est Bellingcat, un « groupe international indépendant de chercheurs, d'enquêteurs et de journalistes citoyens utilisant à la fois des enquêtes 'open source', Internet et des réseaux sociaux ».

Toutefois, ces succès ont conduit à une certaine confusion, l'assimilation unique d'OSINT à des sources comme Bellingcat.

Petite manipulation d'une télévision italienne.

En haut une scène illustrant la « fuite de Kiev » et en-dessous... la scène originale, issue du film *Deep Impact*.



Réutilisation à un mois d'intervalle de la même munition, illustrant des systèmes détruits ou capturés par l'armée russe en Ukraine.



A son actif Bellingcat a donné des détails précis concernant la destruction le 17 juillet 2014 d'un Boeing 777 de Malaysia Airlines (vol MH17), par un missile sol-air *Buk* dans la région du Donbass, dans l'est de l'Ukraine, missile transporté avec son lanceur depuis sa base de Kursk en Russie quelque temps auparavant. Cette destruction avait causé la mort de 398 personnes. Bellingcat a publié des photos et détails (datés) du missile, du véhicule l'ayant transporté, des trajets de celui-ci, ainsi que des auteurs présumés, de leurs supérieurs et des opérations de désinformation menées ensuite par le service de renseignement militaire russe, le GRU, pour discréditer l'enquête de Bellingcat. Une autre révélation de Bellingcat a été celle de l'identité des deux auteurs de la tentative d'empoisonnement au moyen d'un produit neurotoxique de Sergueï Skripal, un ex-agent du GRU, à Salisbury (Angleterre) en mars 2018. Bellingcat a publié les identités des auteurs, deux agents du GRU, ainsi que leurs photos, des photocopies de leurs passeports, ainsi que d'autres noms, des adresses, etc.)

Le 4 avril 2022, Bellingcat donnait des détails (avec photos à l'appui) concernant les massacres de civils à Boutcha, une ville au nord de Kiev occupée par les troupes russes entre le 27 février et le 31 mars 2022. A noter que les enquêtes de Bellingcat font l'objet de vérifications (« *fact-checking* ») minutieuses de la part de médias internationaux reconnus (BBC ou Deutsche Welle) et d'agences de presse fiables, comme Reuters ou AFP, et bien d'autres avant d'être reprises par ces médias.

En raison de la guerre en Ukraine, la notoriété de Bellingcat, du fait de ses capacités à trouver des informations (textes, photos, audio) à partir d'une multitude de sources, dont des moteurs de recherche, a conduit à l'apparition d'une activité « artisanale » de la part d'« analystes » amateurs se prétendant experts en OSINT.

De même des sociétés d'« intelligence économique » diffusent de plus en plus un message similaire à des fins de marketing en affirmant utiliser l'OSINT à grande échelle. Celles-ci bénéficieraient de faire appel à des vrais spécialistes en OSINT provenant d'autres organisations, notamment du domaine du renseignement.

Ce qui peut prêter à confusion est le fait que bien qu'ayant rendu publiques des informations concernant une invasion russe probable (sans donner de date précise ou tous les détails car manquant de certaines informations et aussi afin de ne pas compromettre leurs sources) les services de renseignement américains et britanniques aient pour la première fois rendu publiques des informations partagées uniquement auparavant entre elles et avec ceux travaillant au sein de leurs services.

Certains attribuent le fait que la Russie n'ait lancé son invasion que relativement tardivement, à la suite de ces révélations mettant en garde contre une invasion possible imminente. Il en a été de même en ce qui a concerné les revers militaires russes initiaux attribué en partie à ces révélations.



Deux illustrations d'une rue du quartier de Buchta, au nord de Kiev, avant l'arrivée des journalistes et... au moment de l'arrivée de ceux-ci.



## OSINT : Rien de nouveau pour le renseignement politique et de défense

Depuis longtemps les gouvernements ont obtenu des informations par le biais de médias (journaux, agences de presse, dépêches de correspondants) suivis entre autres par leurs ambassades à l'étranger. Quelques exemples remontant même au 19<sup>e</sup> siècle concernent la guerre de Crimée (1853-1856) et plus tard la guerre russo-japonaise de 1905.

A partir des années 20-30 la radio a introduit une nouvelle dimension permettant à la fois aux informations ainsi qu'à de la propagande d'être reçues au-delà des frontières. Cela a été rapidement compris par les régimes autoritaires diffusant en ondes courtes et moyennes (URSS, mais aussi Italie avec Radio Bari diffusant en arabe vers le Proche-Orient à partir de 1934 et Allemagne nazie), puis par les démocraties, diffusant d'abord dans les langues nationales puis étrangères.

Ce qui est relativement récent est l'exploitation soutenue de médias à des fins de renseignement nécessitant des spécialistes des pays suivis (entre autres, bonnes connaissances de la culture, du système politique, des langues, etc.). Cela avait conduit à la création en 1939, à la demande du gouvernement britannique, du service de Monitoring de la BBC (BBCM) pour écouter les émissions radios d'Allemagne puis celles d'autres pays en Europe et ailleurs, et ensuite de l'URSS et des pays du bloc soviétique après 1945.

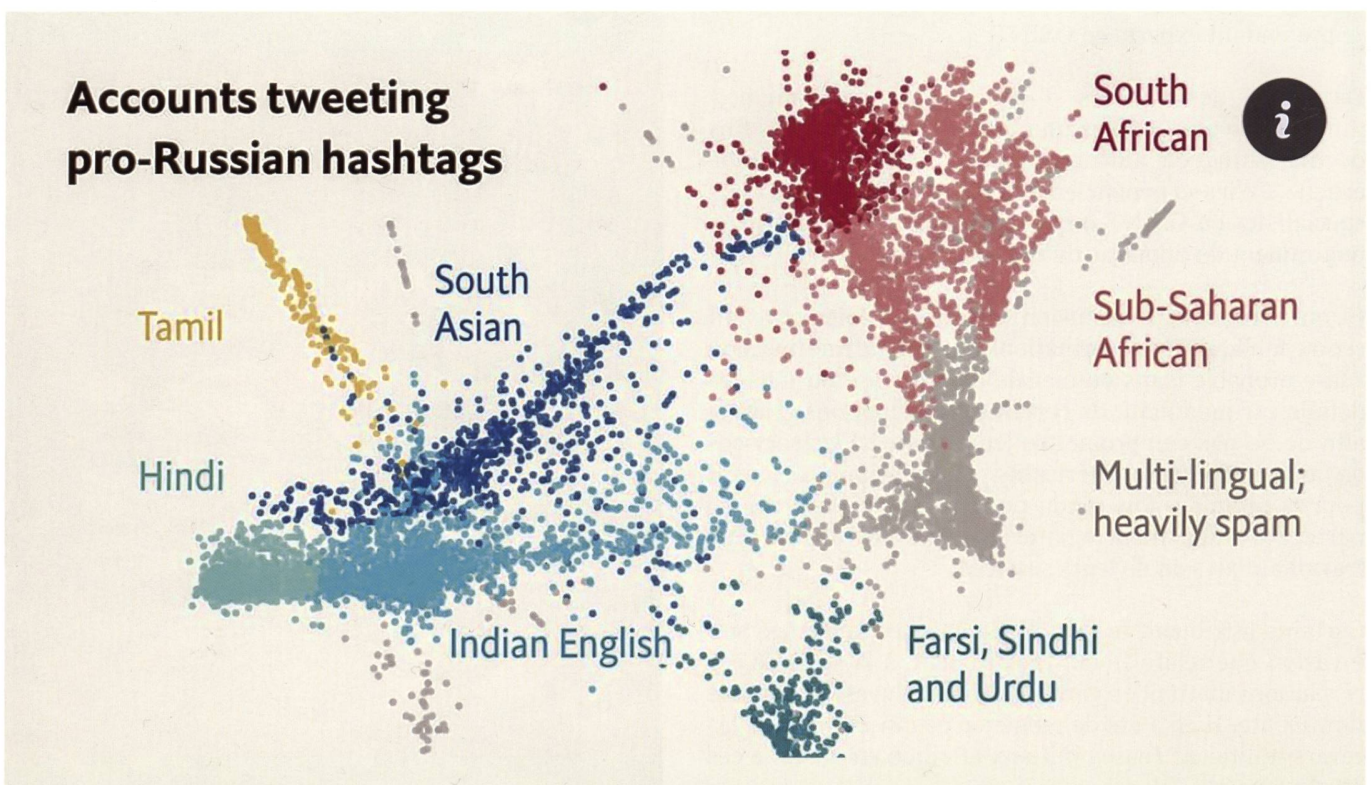
Les « monitors » de BBCM étaient souvent recrutés parmi les étrangers résidants dans le pays, réfugiés ou expatriés, en raison de leurs connaissances de la langue et du pays. Les informations traduites étaient rapidement transmises au gouvernement. Ainsi l'annonce de la mort d'Hitler le 1<sup>er</sup> mai 1945 a été immédiatement communiquée au premier ministre Winston Churchill.

Pour leur part les Etats-Unis ont établi en 1941 le Foreign Broadcast Monitoring Service (plus tard Foreign Broadcast Information Service – FBIS). BBCM et FBIS ont coopéré pendant la guerre et ont signé un accord formel en 1947 se partageant les responsabilités selon pays et sources pour assurer une complémentarité mais en évitant toute duplication. Ainsi par exemple, FBIS pouvait assurer la veille de la presse écrite et des agences de presse d'un certain pays alors que BBCM assurait celle des sources audiovisuelles de ce même pays.

Les deux organismes disposaient de bureaux à l'étranger ou dans les représentations diplomatiques.

Parmi les épisodes les plus marquants de BBCM figurent la transcription du message de Nikita Khrouchtchev diffusé sur Radio Moscou le 27 octobre 1962 annonçant le retrait des missiles nucléaires soviétiques de Cuba, message immédiatement traduit par l'équipe russe de BBCM et transmis à la Maison-Blanche. Les premières nouvelles de la catastrophe de Tchernobyl d'avril 1986 et de très nombreux autres événements ont été rendus publics grâce à BBCM.

La guerre des médias sociaux: Dès l'interdiction des médias russes en Europe occidentale, un grand nombre de sites et de centres de recherches sont apparus pour relayer les informations de ces derniers. Cette illustration montre le nombre de reprises et de partages d'informations postées sur Twitter. Source: *The Economist*.



OSINT bénéficie certainement aujourd'hui de développements techniques dans des domaines comme l'intelligence artificielle ou l'apprentissage machine (« *machine learning* ») en particulier pour traiter de vastes volumes d'informations. Toutefois ces solutions techniques ont leurs limites, par exemple le guide ATP 2-22.9 – Open-Source Intelligence de juillet 2012 du QG du Ministère de la défense américain mentionne, entre autres, la traduction automatisée du BBN Broadcast Monitoring System™ (BMS). Cependant BMS n'était en mesure (en juillet 2012) de ne traiter (traduction et transcription) que les textes en arabe standard moderne, chinois (mandarin), espagnol de l'hémisphère occidental, farsi, français, indonésien, hindi et urdu.

Les problèmes sont encore bien plus complexes en ce qui concerne les sources audiovisuelles pour lesquelles une intervention humaine est indispensable.

### Changements récents

FBIS est devenu Open Source Center (OSC) en 2005 puis Open Source Enterprise (OSE) en 2015, faisant partie du Directorate for Digital Innovation de la CIA (comme FBIS et OSC auparavant).

A partir de 2013 le budget de BBCM, financé jusqu'alors par des sources gouvernementales (Ministères des Affaires étrangères et de la Défense, Bureau du Cabinet du Premier Ministre) et par BBC World Service, a été transféré à la BBC qui a dû assurer la totalité de son budget par la redevance (gelée à son niveau de 2010), budget affecté donc par une baisse de ressources significative. Cette décision a provoqué une réaction très défavorable et hostile à la Chambre des Communes du Parlement en 2016.

Ukraine : Une guerre livrée avec les armes ultramodernes d'une superpuissance militaire, mais où l'emploi d'antiquités ou de « *gun trucks* » à la Mad Max sont encore possibles.



D'autres innovations technologiques, notamment la généralisation de la réception de chaînes TV par satellites ou câble, ont permis d'étendre considérablement la portée internationale des médias audiovisuels, ouvrant ainsi de nouvelles possibilités pour OSINT.

Ce qui distingue BBCM et OSE d'autres sources est le fait que ces organismes ont des ressources incomparables en termes de spécialistes et d'accès aux sources. Par exemple, BBCM a une équipe de 220 permanents répartis dans 13 bureaux plus un réseau de journalistes « freelance » à travers le monde, ceux-ci couvrent ensemble quelques 150 pays dans plus de 100 langues. Les données pour OSE ne sont pas disponibles.

### Combattre la désinformation, un nouveau défi pour l'OSINT

Les relations internationales et les conflits en général se déroulent maintenant également de plus en plus au niveau informationnel.

Si la désinformation et la propagande ont toujours été utilisées dans les relations internationales et les conflits elles ont pris une nouvelle dimension plus récemment avec l'extension d'Internet permettant l'accès à un nombre de sources pratiquement illimité et avec également l'apparition de réseaux sociaux, lesquels ont permis à la désinformation et aux fausses nouvelles de disposer de possibilités supplémentaires. Les combattre est devenu indispensable car, comme le faisait observer un officier de la Délégation à l'Information et à la Communication de la Défense française après la guerre au Kosovo: « *Il n'y a pas de gestion de guerre sans une gestion de la communication.* »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Colonel J.-E. Winckler, « Temps Présent », Télévision Suisse Romande, juin 1999.

Il y a certainement une explication à cette photo. Mais elle a souvent été commentée sur les réseaux sociaux de la manière suivante : Un char russe tente de se cacher sous l'eau en attendant le passage de tracteurs ukrainiens...



Sur ce point l'OSINT offre des solutions intéressantes comme l'ont prouvé, dans le cas de nouvelles venant d'Ukraine en particulier, les initiatives récentes de « *fact-checking* » de la BBC et d'autres médias internationaux rendues possibles par, entre autres, l'analyse minutieuse de vidéos et de photos et des métadonnées incluses dans celles-ci.

## Un test décisif pour OSINT: L'invasion russe de l'Ukraine

La guerre qui a suivi l'invasion russe de l'Ukraine du 24 février a démontré l'importance capitale de l'Open Source Intelligence lors de crises de ce type. Beaucoup de médias se sont appuyés sur des dépêches

### Renseignement

#### Invasion de l'Ukraine

Le cas de l'invasion de l'Ukraine le 24 février illustre le potentiel d'OSINT pour le renseignement, grâce à des ressources fournies en particulier par des services comme OSE (Etats-Unis – réservées à des services officiels) ou BBC Monitoring (dont certaines ressources sont disponibles également, par abonnement). Malheureusement ce potentiel est souvent ignoré ou même écarté par certains pays, ou de nombreux experts, think tanks, chercheurs, médias spécialisés et autres.

Cela a été parfaitement illustré récemment dans le cas de l'Ukraine, en dépit du fait que l'environnement médiatique ukrainien donne la possibilité d'accéder à un certain nombre de ressources ne nécessitant pas d'abonnements payants, certaines comme les sites de l'agence de presse Interfax-Ukraine, d'Ukrayinska Pravda ou d'Apostrof, offrent même des pages en anglais (en plus, bien sûr, des pages en russe et en ukrainien).

De plus, la possibilité donnée par certains outils ou moteurs de recherche d'accéder et de traduire en temps réel des sites et des informations est utile pour ceux ne maîtrisant pas ces langues.

Il est regrettable que certains négligent ces ressources car bien avant l'invasion russe du 24 février elles ont publié des analyses pertinentes très approfondies, entre autres :

- **Le 6 décembre 2021** Apostrof publiait une interview d'un ancien officier supérieur ukrainien, Petro Nedzelkyy, qui exprimait sa confiance que l'armée ukrainienne, qui avait procédé à de profondes réformes, était en mesure de repousser une invasion russe.
- **Le 24 janvier 2022** Ukrayinska Pravda publiait une interview du ministre de la défense Oleksiy Reznikov dans laquelle celui-ci donnait des précisions sur les mesures prises pour assurer une montée en puissance rapide du dispositif national de défense territoriale.
- **Le 31 janvier 2022** le site d'informations et d'analyses lb.ua mettait en ligne une très longue interview de Reznikov dans laquelle celui-ci ne semblait pas envisager une invasion russe imminente mais décrivait précisément le potentiel du dispositif ukrainien de défense territoriale, potentiel ayant expliqué sa résilience et son efficacité.

Il ne fait guère de doute que les ressources OSINT des gouvernements américains et britanniques, avec, entre autres, ce genre d'analyses, leur ont permis, en plus des informations confidentielles fournies par leurs propres services de renseignements et par les services ukrainiens, d'être bien informés et même de prévenir largement publiquement et à l'avance – initiative sans précédent de leur part – d'une invasion russe probable, puis de livrer des équipements militaires à l'Ukraine, et de réagir rapidement à cette invasion en fournissant plus d'armements encore et en mobilisant leurs alliés pour, entre autres, adopter un ensemble de sanctions d'un niveau jamais observé avant.

Certains pays négligent l'OSINT, cela semble avoir été le cas de la France dont certaines carences des services de renseignements dans l'analyse de la situation précédant l'invasion de l'Ukraine, ont été mises à jour dans des articles de quotidiens comme Le Monde, Le Figaro ou l'Opinion, ou d'hebdomadaires d'information. Ces carences ont conduit à l'éviction le 30 mars du général responsable de la Direction du Renseignement Militaire (DRM). Elles ont été attribuées à plusieurs facteurs dont « les querelles de chapelles » (Le Monde<sup>1</sup>) entre la DRM et la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), et une méfiance innée vis-à-vis des « anglo-saxons », ne permettant pas aux services français de tenir compte suffisamment des avertissements de leurs partenaires américains et britanniques et/ou de coopérer largement avec eux.

#### Pages en anglais de quelques sites ukrainiens :

<https://apostrophe.ua/en>  
<https://www.pravda.com.ua/eng/>  
 et [https://twitter.com/pravda\\_eng](https://twitter.com/pravda_eng)  
<https://en.interfax.com.ua/>

<sup>1</sup> « Les leçons de la guerre en Ukraine pour le renseignement militaire français », Le Monde 13 avril 2022

[https://www.lemonde.fr/international/article/2022/04/13/les-lecons-de-la-guerre-en-ukraine-pour-le-renseignement-militaire-francais\\_6122019\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/04/13/les-lecons-de-la-guerre-en-ukraine-pour-le-renseignement-militaire-francais_6122019_3210.html)

d'agences ou des rapports de leurs journalistes envoyés précipitamment sur place car ils ne disposaient pas de correspondants permanents dans les pays concernés. De plus, la plupart de ces « envoyés spéciaux » n'avaient souvent aucune ou très peu de compréhension des pays et d'un contexte régional très complexe, et ne connaissaient généralement pas la ou les langues nécessaires (russe et ukrainien en Russie, Ukraine et Bélarus), contraints donc de s'en remettre à des « fixeurs » locaux et à des interprètes.

C'est dans ce genre de situation que l'OSINT a prouvé son rôle irremplaçable. BBCM a ainsi pu s'appuyer sur le réseau de correspondants permanents de la BBC en Russie et en Ukraine, sur ses collaborateurs des bureaux de Moscou et de Kiev et sur son réseau de journalistes

freelance pour assurer une couverture complète pour la rédaction centrale de la BBC, pour les services officiels des gouvernements britannique et américain, et pour les clients commerciaux (comme les agences de presse et certains médias de la presse écrite ou audiovisuelle). De plus le réseau de journalistes freelance de BBCM lui ont permis de connaître les réactions dans les pays voisins directement concernés (Etats baltes, Pologne, Roumanie, Slovaquie, pays nordiques, mais aussi Moldavie et Géorgie, ainsi que dans le reste du monde).

Suite à ces événements récents, il est très improbable que les services d'OSINT comme BBCM et OSE soient supprimés, il est possible, et même souhaitable que leurs ressources soient augmentées.

M. F.

## News

### Mine antichar

Appelée *PTKM-1R*, la nouvelle mine antichar russe avait été exposée pour la première fois lors du salon russe Army 2021 mais c'est sur le stand de Rosoboronexport qu'elle a fait sa première apparition internationale à l'occasion de la deuxième édition du salon Edex, qui s'est tenu en décembre dernier au Caire. Sa particularité inédite : attaquer les chars par le haut en visant la tourelle.

Cette nouvelle mine antichar se présente sous la forme d'un module-lanceur sur lequel vient se fixer la mine proprement dite, qui a la forme d'un cylindre de 510 mm de haut, de 220 mm de diamètre, pour un poids de 19,9 kg dont 2,8 kg d'explosif contenu dans l'ogive. Le module-lanceur est doté de 8 branches, repliées en mode transport, qui, une fois ouvertes, assurent la stabilité de la *PTKM-1R* et la maintient en position verticale. L'ensemble héberge des capteurs sismiques et acoustiques.

Une fois la *PTKM-1R* positionnée, un mécanisme de retard met la mine en mode veille. Les vibrations reçues par les capteurs acoustiques lorsqu'un engin s'approche à moins de 100 m réveillent la *PTKM-1R*, qui entre alors en mode combat : l'élément supérieur s'incline de 30° les capteurs acoustiques déterminent la direction de la cible et l'unité de contrôle tourne le lanceur vers celle-ci pour le suivi, la visée et le tir.

Lorsque le véhicule cible est à moins de 50 m, le capteur sismique donne l'ordre de tir et la charge de lancement est activée, expulsant l'ogive à une vitesse initiale de 30 m/s. Après 2,4 secondes environ, elle atteint son apogée, à environ 30 m, et explose à une hauteur de 20 m environ. Selon les données fournies par le fabricant,

la *PTKM-1R* pénètre tout blindage homogène d'au moins 70 mm. Conçue pour attaquer par le haut les parties du char les moins protégées, la *PTKM-1R* est dotée d'un mécanisme d'autodestruction, pouvant être programmé de 1 à 10 jours, et peut fonctionner à des températures comprises entre -40°C et +70°C.

Source : Raids N° 427, février 2022.

**R PTKM-1R**  
ANTICHAR PERMETTANT

